

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 10 août.

Il fallait s'y attendre. Pour la plupart des journaux opportunistes, pour tous ceux qui, le voyage de M. Jules Ferry a été un grand triomphe. Il y a bien eu un semblant de manifestation hostile, une manière de complot monté entre les radicaux et les cléricaux. Mais le bon sens et la fermeté démocratiques des Lyonnais ont eu raison de ces machinations ténébreuses. M. Jules Ferry a été bien accueilli, il a parlé d'une façon admirable et la cause opportuniste n'a jamais été plus florissante qu'aujourd'hui dans la seconde ville de France. C'est ainsi qu'on nous raconte l'histoire. Malheureusement, pour ces historiographes de la République opportuniste, tout le monde a sous les yeux les pièces du procès. On connaît par les journaux de Lyon ce qui s'est passé et l'Agence Havas elle-même, cette pourvoyeuse officieuse des républicains de gouvernement, ne se fait pas faute de signaler, tout en voulant les atténuer, les incidents pénibles qui ont marqué l'odyssée peu triomphale de M. Ferry à travers les rues de Lyon. Ce qui est vrai, c'est que M. Jules Ferry a pu parler au banquet de la Villa des Fleurs. On lui avait constitué une "garde du corps" solide; on avait vigoureusement défendu les portes d'entrée, et comme on se trouvait entre opportunistes, M. Jules Ferry a été écouté, mais chaque fois qu'à l'intérieur de la salle la parole de l'ex-ministre soulevait des applaudissements, au dehors, pour protester contre cette ovation entre quatre murs, il passait des rafales de cris injurieux et des bordes de sifflets. Et quand M. Jules Ferry est sorti de la salle du banquet il a dû passer encore par une manifestation des plus désagréables. Voilà ce qu'à l'encontre des feuilles vouées à l'éloge quand même de la gloire de M. Ferry, racontent les journaux de Lyon et de nombreux témoins de divers parti. Du reste, on saura bientôt de façon certaine si les opportunistes ont lieu de se féliciter de cette expédition de Lyon, car ils sentent le besoin de réchauffer le zèle des électeurs, et si M. Jules Ferry peut tenter la chose avec quelque chance de succès, nous le verrons bientôt courir aux quatre points de la France pour y prêcher la bonne nouvelle de l'opportunisme. Pour le moment je me figure que M. Jules Ferry a une certaine frayeur des grandes villes. A Paris, à moins d'être bien protégé, il ne pourrait pas paraître dans une réunion publique sans courir le risque d'être hué ou lapidé. A Lyon il ne recommencera pas de sitôt une nouvelle campagne. Il nous reste à le voir à Marseille, à Bordeaux, à Lille ou à Nantes... Gageons que M. Jules Ferry et ses amis pour leur prochaine expédition oratoire et électorale choisissent un petit trou de la province. Paris a eu une journée d'élection sénatoriale. Je n'ai pas besoin de vous dire que tout s'est passé dans le

plus grand calme. Le résultat a été ce que tout le monde savait d'avance: M. Songeon, l'ex-président autonomiste, a été élu à une grande majorité contre M. Daix, le candidat opportuniste qui, pour avoir des chances, n'avait pas hésité à déclarer qu'il voulait être sénateur afin de voter l'abolition du Sénat. Cette manœuvre n'a fait aucun tort à M. Songeon. M. Songeon est un homme obscur si on veut, mais c'est un républicain de la vraie école. Il a été un combattant des journées de 48, un proscrit de l'Empire. C'est en outre un franc-maçon notoire. Personne ne pouvait mieux prétendre à la succession du grand Hugo. Pendant que les délégués de Paris et de la banlieue nous fabriquaient un sénateur, des républicains de nuance un peu plus avancée inauguraient au Père-Lachaise une statue de Blanqui due au ciseau du sculpteur Dalou. Cela a été une exquise petite fête de famille. Pas le moindre agent de police n'a troublé les ébats mortuaires des blanquistes. Après la principale cérémonie à la tombe du vieux révolutionnaire, tout le monde s'est transporté au "Mur des fédérés" pour y renouveler le serment des champions de la cause des prolétaires "contre la criminelle bourgeoisie. La manifestation blanquiste a son importance au milieu de la victoire des autonomistes à l'Hôtel de Ville. Comme les autonomistes ont triomphé hier de la "réaction" opportuniste, les anarchistes pourront bien un de ces jours triompher de la réaction autonomiste. Beau jour pour M. Clémenceau l'au lieu d'être la queue du parti républicain il aura lui-même à se défendre comme un vil bourgeois contre une queue dangereuse. Et il se prendra pour le dernier rempart de l'ordre et de la société.

Le "lament" de M. Paul Bert

Sous ce titre: "La réaction dans l'enseignement public", on lit dans le Voltaire, sous la signature de M. Paul Bert: C'est dans l'enseignement primaire que la réaction se montre en son plein. Non dans le domaine des programmes, au moins directement, car nous avons eu la précaution, à la Chambre, d'insérer le programme dans la loi même, à l'abri des routines administratives et universitaires. Que serait-il advenu si, comme le voulait le gouvernement, nous n'eussions pas mis au nombre des dispositions impératives la suppression du catéchisme, la création de l'enseignement moral et civique? Mais si l'on n'a pu supprimer directement, on a su éluder la loi. Le travail manuel, par exemple, est resté dans la lettre du programme à l'état purement platonique; il n'y a peut-être pas cent écoles en France où l'on s'en occupe. L'école normale spéciale, qui avait été créée pour en former les professeurs, a été suppri-

mée, ainsi que le diplôme qu'on leur conférait. L'enseignement religieux, dont la radiation avait nécessité des discussions si longues et si passionnées, est encore donné, malgré la loi, dans des milliers d'école de campagne. Il n'est sorte de subterfuges dont n'ait usé, pour tourner la loi, l'autorité chargée d'en surveiller l'application; quelquefois l'instituteur est complice; le plus souvent il a fallu lui donner des ordres. Quant à l'enseignement moral et civique, on l'a réduit systématiquement à quelques banales maximes et à de sèches énumérations. La vie, l'action en ont été supprimées. Combien, après quinze ans de république, combien d'instituteurs et surtout d'institutrices osent enseigner à leurs élèves que la république est le seul gouvernement légitime, et que quiconque s'élève contre la souveraineté nationale est factieux? Je rencontre ici la question des Manuels d'instruction morale et civique, et, malgré la délicatesse de ma situation, j'en parlerai en toute franchise. L'Eglise avait senti le danger; elle a voulu du premier coup le conjurer et en même temps donner la mesure de son autorité. Sous des prétextes dont elle n'a pas essayé de dissimuler la ridicule, elle a proscrit les Manuels. Tout d'abord l'audace et la sottise de ces accusations étaient telles que le gouvernement s'est récrié. La lutte a commencé. Deux cents pauvres diables de desservants qui ne faisaient qu'obéir aux ordres de leurs évêques, ont vu suspendre leurs traitements. Alors les instituteurs ont pris courage. Se croyant soutenus ils ont combattu pour la justice, pour la liberté de pensée, pour la loi. Mais bientôt le gouvernement s'est dérobé; il a abandonné ceux qu'il avait poussés en avant. Les traitements des curés ont été rendus, parfois doublés [1]. Des circulaires plus ou moins confidentielles ont été envoyées, des instructions orales ont été données aux inspecteurs. On a interdit officiellement, sous je ne sais quels prétextes aussi burlesques que les prétentions de l'Eglise étaient odieuses, l'usage des livres dans l'enseignement civique et moral.

Il fallait qu'en ces matières, nouvelles, difficiles, l'instituteur tirât tout de son propre fonds, de "son propre exemple." Quelques-uns n'ont pas compris tout d'abord, car on ne parlait pas très clairement au début. Ils ont continué à résister aux entreprises du curé, à lutter contre les menaces et les injures; mais ils ont bientôt appris à leurs dépens que le mot d'ordre d'en haut était: "Ne nous faites pas d'affaires!" Alors le curé a repris son arrogance et l'instituteur ses craintes. Or, chose grave, il avait espéré, et ce sont ceux-là mêmes qui l'avaient encouragé, excité, qui le laissent seul en face de ses ennemis et lui font grise mine pour les difficultés qu'il s'est suscitées par leurs ordres. De là, comme je l'ai dit un jour à la tribune, découragement pour les

uns, irritations pour les autres, et pour tous perte de confiance dans leurs chefs. Vienne une influence directrice qui essaye de les ranimer, ils secourent la tête; les ministres passent, l'Eglise reste; l'inspecteur oublie, le curé se souvient, et le changement de résidence ne sauve pas de sa haine, qui vole de clocher en clocher. Quant à l'Eglise, elle est loin d'être satisfaite par ces misérables concessions. Et cependant, que ne fait-on pour elle? On a suspendu le mouvement de laïcisation des écoles; on a arrêté dans les cartons du Sénat la loi qui devait établir la laïcisation et faire de l'obligation une réalité, au lieu d'une prétention risible et sans sanction. Partout on cède. "Pas d'affaires! pas d'affaires!" Un détail entre tant d'autres: L'article 4 de l'arrêté du 5 juin 1880 dit: "La présence aux conférences pédagogiques est obligatoire pour tous les instituteurs et institutrices publics titulaires." Pendant deux ans, on tint la main à l'exécution de cette mesure, qui irritait fort non les congréganistes, mais les congrégations, et pour cause. Mais bientôt arrivèrent les instructions verbales ordonnant l'indulgence, et enfin les inspecteurs [2] reçurent l'ordre de dispenser les frères et les sœurs. On violait, par une simple instruction, l'arrêté pris en conseil supérieur.

Et combien de faits analogues! Que voulez-vous que pensent les instituteurs et inspecteurs, sinon ceci: décidément l'Eglise est toujours la plus forte, gardons-nous de l'avoir pour ennemie? Il est superflu de défendre contre M. Paul Bert le gouvernement à qui on impute un esprit de condescendance envers le clergé; trop de faits sont là pour prouver le contraire. M. Paul Bert, à ce sujet, s'égare dans des interprétations invraisemblables. La vérité, qu'on peut tirer de ses aveux, c'est que la laïcisation répugne tellement à la population qu'on n'ose pas l'appliquer selon toute la rigueur du programme, et rien ne dit mieux tout ce qu'à d'odieuse l'entreprise dont M. Paul Bert est obligé de constater le peu de succès.

Un homme fini Sous ce titre, l'Eclair, de Rennes, nous apporte des détails sur la conférence que M. Waldeck-Rousseau vient de faire sous un prétexte charitable, et en réalité dans un misérable but de réclamation électorale. L'ancien ministre a été, de la part des électeurs radicaux, l'objet d'une manifestation de mépris. Voici le récit des principaux incidents relevés par l'Eclair: M. Waldeck-Rousseau expose, en traits généraux et de la plus parfaite banalité, où se trouve suivant lui la solution de la question sociale. En vain aborde-t-il l'étude des sociétés de secours mutuels, donne-t-il des chiffres prouvant que les socié-

tés sont plus florissantes en Angleterre qu'en France, en vain fulmine-t-il contre l'autorisation préalable de 1852, emploie-t-il les termes les plus adoucis, les phrases les plus conciliantes, évitant de blesser personne: sa voix est couverte par les lazzi innombrables qui s'entrecroisent, se confondent, au milieu du cliquetis des sous qui tombent à ses pieds, des cris: Et le Tonkin! Et les fonds secrets! A bas Waldeck! Vive Manie! Vive M. Le Bastard, c'est un père!... Nous passons les interruptions grossières, que nous ne pouvons reproduire ici, et qui pleuvent de toutes parts. A deux reprises, M. Le Bastard veut rétablir le silence; chaque fois il est acclamé, et c'est en vain qu'il repousse les acclamations; ceux qui huent Waldeck, ceux que sa vue met dans un état de nervosisme effrayant, sont bel et bien les électeurs de M. Le Bastard. Le tumulte, très léger d'abord, finissant par cesser au bout d'un peu de temps, et Waldeck reprenait le fil de son discours comme si rien n'était, pas une fibre n'ayant bougé sur son masque de cire. Il a tronqué en deux phrases sa conférence à peine commencée, exprimant la satisfaction d'avoir contribué à une bonne œuvre, et c'est au milieu de la confusion générale, d'un tohu-bohu épouvantable, de cris: A bas Waldeck! enlève-le!... que cette séance mémorable a été levée. La majorité des assistants lui était manifestement hostile. Triste retour des choses d'ici-bas! M. Waldeck-Rousseau doit méditer sur la versatilité des foules. La conclusion de tout ceci, la voici: C'est la défaite de M. Waldeck-Rousseau par les électeurs de M. Le Bastard. C'est une désapprobation de cette union hypocrite autant qu'immorale entre le sénateur-maire et le grand lama opportuniste, union désormais irréalisable, car alors même que les chefs s'entendraient, les soldats ne fraterniseraient pas.

Paul de Cassagnac et Jules Ferry Pour avoir une idée du ton où en sont déjà les polémiques électorales, nous n'avons qu'à citer cet extrait d'un article de M. de Cassagnac à l'adresse de M. Jules Ferry: Tout dans la vie me laisse de sang-froid. Il n'y a que lui qui puisse se vanter de m'en faire sortir. Il en a été de la dernière fois comme de toutes les autres fois. Je me suis d'abord tenu, puis je me suis retenu; ensuite, j'en ai mangé mon mouchoir; puis, comme le limier sur la bête puante, comme le talon sur la vermine, malgré moi, je suis parti! Et c'est vraie fête qui réunit tout à la fois la sport et l'hygiène morale. Cela fait du bien, cela console, cela soulage de la République, pour quelque temps, Et rien n'y fera—je le proclame et

Combien elle était changée depuis leur première rencontre en wagon, il y avait cinq années déjà! Depuis une semaine surtout, la transformation s'était accomplie comme sous une souffle magique. Sa raideur n'était plus que de la réserve. Son esprit comme son corps avait gagné la souplesse et la grâce. —Vous avez agi d'une façon grande et généreuse, monsieur, lui dit-elle sans détour; je ne puis que vous en exprimer toute mon admiration, quoiqu'elle ait détruit mon œuvre. Il voulut répondre. L'accent vibrant et contenu de ces paroles le troublait. Avant qu'il n'eût trouvé un seul mot, elle avait salué et disparaissait déjà entre les colonnes du péristyle. Force lui fut de reconnaître que, s'il avait eu quelque mérite à renoncer à l'avenir entrevu, c'est que peut-être, et bien à son insu jusque-là, l'intelligent visage de la jeune étrangère en traversait les vagues rêveries. Dans les conditions nouvelles qui lui étaient faites, le séjour de Pascal ne pouvait se prolonger beaucoup. Quoique rien ne parût changé en apparence, un observateur attentif eût compris que la vieille dame était impatiente de faire un autre choix, et que le jeune homme redoutait de se créer des regrets. L'arrivée de Laurent Forster devait modifier une situation trop tendue,

et l'on peut affirmer que, pour des motifs bien divers, elle fut saluée au Corsier par un contentement unanime. V Les deux cousins avaient toujours formé, au physique comme au moral un contraste absolu. Les dernières années écoulées depuis le drame du Rhône avaient singulièrement accusé ce contraste. Tandis que Pascal, parvenu à la réputation, se développait dans le bien-être et la sympathie, Laurent, inquiet et sombre, s'étiolait dans l'isolement. Il avait mené la vie la plus bizarre depuis que la mort du maître verrier lui avait mis entre les mains cette importante industrie. Tantôt enfermé dans la verrerie comme une bête fauve dans sa tanière, il n'en voulait sortir sous aucun prétexte. Tantôt lancé dans une série de plaisirs d'ingénuité douteux, il les abandonnait tout à coup, brusquement, sans motifs, et courait reprendre son existence cloîtrée, sans même prendre congé de ses compagnons. (A suivre)

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 28 Aout 1885.—No 38

LE SECRET DE SABINE

[SUITE] —Vous êtes heureux de cette résolution? —Autant qu'on peut l'être après avoir obéi à sa conscience et à sa conviction. —Je vous crois: vous êtes loyal comme pas un. Mais je ne saurais vous louer. —Aujourd'hui, ma tante, je comprends la barrière que j'ai mise entre vos projets et moi, et je viens, en vous priant de les reporter sur mon cousin Laurent Forster, vous demander de me conserver votre estime. —Certes!... et tout entière. La meilleure preuve que je puisse vous en donner, Pascal, c'est que je n'esquiverai même pas de contre-carrier vos convictions. Restez vous-même. Nous sommes tous deux de ceux qu'on n'ébranle pas. La vieille dame parlait avec tranquillité, avec une sorte de surprise attendrie qui n'était pas exempte de satisfaction. On sentait à son attitude, à ses yeux clairs, qu'elle eût mésestimé

son neveu d'agir autrement qu'il venait de le faire, mais que de son côté, elle se regardait comme tout à fait déliée de ses promesses par l'aveu qu'elle recevait. En vérité, l'entretien ne pouvait être de longue durée sur ce terrain brillant, entre un catholique convaincu et une zélée méthodiste. Il eût amoindri le noble sacrifice de l'un et mécontenté la rectitude de l'autre. —Vous n'en resterez pas moins notre ami, reprit Mme Forster en associant tout à coup sa demoiselle de compagnie à ses propres impressions. —Aussi longtemps que vous voudrez me faire l'honneur de me regarder comme tel, répondit Pascal. —Je dois vous avouer, et vous l'avez dit vous-même, qu'il me paraît juste de reporter sur Laurent Forster la bonne volonté dont j'étais animée à votre égard; je vais le prier de hâter son arrivée. —Je serai le premier à le saluer avec sympathie, ma tante, si vous voulez me permettre de consacrer quelques jours encore à votre société. —Je vous en salue gré, mon neveu, d'autant plus que vous n'êtes réellement pas semblable au commun des martyrs. —Elle étouffa un léger soupir de regret et se leva pour bien témoigner que tout était dit entre eux. C'était vraiment dommage, à son sens, que

ce garçon-là, plein d'esprit et de cœur, ne pût hériter des Forster, mais les Forster devaient à leur passé religieux de favoriser un des leurs seulement. Là-dessus, la vieille dame avait les idées les plus arrêtées, jointes à l'opiniâtreté de l'âge et à la rigidité méthodiste. Sans rancune, sans trouble, placidement, elle écrivit à Laurent sur l'heure, raconta ce qui s'était passé à miss Barbara désolée, et se mit à traiter Pascal avec la politesse tranquille d'une aimable maîtresse de maison. Rien de plus. Miss Barbara n'accepta pas sans protestations cet événement inattendu. Elle raisonna, discuta, pleura presque. Toute son influence resta sans effet. —Ma chère, répondit Mme Forster vous êtes mal venue à blâmer aujourd'hui mes décisions. Vous m'auriez évité tous ces embarras en acceptant de devenir ma légataire universelle, comme c'était mon projet. —C'était une injustice d'abord, et une maladresse ensuite, répondit la jeune fille avec feu. Vous frustriez la famille de votre mari et vous m'exposiez à ses revendications. Mieux valait suivre la grande voie droite, la seule bonne. —Vous y aurez peut-être bien gagné la renaissance de ces mes-

sieurs... et pourtant, ma chère c'est une rare vertu. —Nous avons perdu le droit de douter de l'un d'eux, du moins. M. de Guerras vient de se conduire avec une telle noblesse!... une telle dignité!... Un désintéressement si rare!... —Petite enthousiaste!... vous allez me faire supposer que, si ce même M. de Guerras, si noble... si digne... vous avait quelque jour offert de partager la fortune qu'il vous aurait due, vous n'auriez peut-être pas dit "non". Un nuage pourpre envahit le beau visage de l'Américaine. —Suis-je tenue par le respect à répondre à vos suppositions, madame demanda-t-elle avec fierté. —Pas le moins du monde, ma fille... Après tout vous êtes un peu ma fille, quoique je vous ai prise à trois ans, orpheline. —Orpheline, oui... Comme lui! murmura-t-elle. —Je vous aime beaucoup, je voulais vous faire riche. Vous ne l'avez pas voulu; mais tout pouvait s'arranger encore; ce n'est pas ma faute si Pascal nous a reniés et s'il ne voit pas aujourd'hui, en nous quittant, qu'il a passé près du bonheur sans étendre la main pour le saisir. Le soir, sur la terrasse, Pascal rencontra la jeune fille qui vint à lui avec une liberté pudique dont ses compatriotes ont le secret.

Comme elle était changée depuis leur première rencontre en wagon, il y avait cinq années déjà! Depuis une semaine surtout, la transformation s'était accomplie comme sous une souffle magique. Sa raideur n'était plus que de la réserve. Son esprit comme son corps avait gagné la souplesse et la grâce. —Vous avez agi d'une façon grande et généreuse, monsieur, lui dit-elle sans détour; je ne puis que vous en exprimer toute mon admiration, quoiqu'elle ait détruit mon œuvre. Il voulut répondre. L'accent vibrant et contenu de ces paroles le troublait. Avant qu'il n'eût trouvé un seul mot, elle avait salué et disparaissait déjà entre les colonnes du péristyle. Force lui fut de reconnaître que, s'il avait eu quelque mérite à renoncer à l'avenir entrevu, c'est que peut-être, et bien à son insu jusque-là, l'intelligent visage de la jeune étrangère en traversait les vagues rêveries. Dans les conditions nouvelles qui lui étaient faites, le séjour de Pascal ne pouvait se prolonger beaucoup. Quoique rien ne parût changé en apparence, un observateur attentif eût compris que la vieille dame était impatiente de faire un autre choix, et que le jeune homme redoutait de se créer des regrets. L'arrivée de Laurent Forster devait modifier une situation trop tendue,

et l'on peut affirmer que, pour des motifs bien divers, elle fut saluée au Corsier par un contentement unanime. V Les deux cousins avaient toujours formé, au physique comme au moral un contraste absolu. Les dernières années écoulées depuis le drame du Rhône avaient singulièrement accusé ce contraste. Tandis que Pascal, parvenu à la réputation, se développait dans le bien-être et la sympathie, Laurent, inquiet et sombre, s'étiolait dans l'isolement. Il avait mené la vie la plus bizarre depuis que la mort du maître verrier lui avait mis entre les mains cette importante industrie. Tantôt enfermé dans la verrerie comme une bête fauve dans sa tanière, il n'en voulait sortir sous aucun prétexte. Tantôt lancé dans une série de plaisirs d'ingénuité douteux, il les abandonnait tout à coup, brusquement, sans motifs, et courait reprendre son existence cloîtrée, sans même prendre congé de ses compagnons. (A suivre)

Gazette de l'Allemagne du Nord et, sans s'arrêter au but secret poursuivi par M. de Bismarck, ils blâment sévèrement l'attitude de ces organes, attitude qu'ils trouvent fort déplacée.

SOMMAIRE

- France
Le «lamento» de M. Paul Bert
Un homme fini
Paul de Cassagnac et Jules Ferry
Explication
Guerre de plume franco-prussienne
FENILTON.—Le secret de Sabine
France et Canada
Le chemin de fer du Pacifique
Le manifeste catholique
Petite gazette
Le choléra
La conférence impériale
Le conflit Hispano-Allemand
Effets du cyclone
Petites Nouvelles

ANNONCES NOUVELLES

- Séminaire de Québec—P. J. Ed. Pagé, ptre
Hospice des Sœurs de la Charité
Collège de Ste-Anne
Pêches à Thulo—John F. Hossack
Collège de Lévis
Soumissions—T. J. Duchesnay.
Charbon anthracite américain.—John Mac-Neughton & Cie
La compagnie des steamers de Québec.—Arth Ahern.

CANADA

QUÉBEC, 28 AOUT 1885

Français et Canadiens

Naturellement, l'Événement devait essayer de défendre M. de Molinari. Ses maîtres ont été les premiers à embrasser l'économiste voltairien. Ils ont eu cette magnanimité pour ne pas dire cette sottise. On est toujours surpris de constater combien certaines gens manquent de mémoire.

L'Événement se constitue donc l'avocat de M. de Molinari. Il admet que son client a péché, mais il jure que la grâce a touché son cœur, que sa conversion est complète, et il sollicite instamment l'acquiescement du coupable.

Nous n'avons pas demandé la tête de M. de Molinari. Nous consentons à ce qu'il vive. Mais nous estimons qu'il n'y a pas lieu de se mettre à plat ventre devant lui. Il a calomnié notre pays sans vergogne, ayons au moins la décence de lui faire comprendre que nous nous en souvenons. Voilà la position que nous avons prise et que nous gardons.

L'Événement veut bien admettre que M. de Molinari a écrit "il y a quelques années, des choses, assez peu justes sur la province de Québec." "Assez peu justes"! Quelle touche délicate! Que l'Événement demande donc des nouvelles de ces choses assez peu justes à son parent du Canadien, M. Faucher de St-Maurice.

Nous disons, nous, que M. de Molinari nous a attaqué dans ce que nous avons de plus sacré: notre foi religieuse et notre foi nationale. Il s'est fait l'écho des divagations d'un francophobe et nous a représentés comme voués à l'anglicisation. Non content de cela, il a soutenu que le "Syllabus" n'était accepté, parmi nous, que par une minorité impuissante. Voilà ce dont nous l'accusons et ce que les Canadiens qui ont de la fierté ne sauraient oublier.

M. de Molinari est un converti à notre cause, dit l'Événement. L'un des fondateurs du Crédit Foncier, il a appris à mieux connaître les ressources de notre province.

Nous ne lui avons pas reproché d'avoir méconnu les ressources de notre province. Oh! non; pour tout ce qui tient aux intérêts matériels, les gens de cette trempe ont généralement un flair merveilleux. Ils dissèquent les corps d'une main ferme et avec un coup d'œil sûr; mais ils ne voient point l'âme. Ils nous diront volontiers: vous avez un grand avenir; phosphates, sucre de betterave, établissement d'institutions de crédit, développement de vos industries, un vaste champ

de progrès vous est ouvert. Seulement, dans soixante ans, vous ne serez plus ni français, ni catholiques. —C'est à peu près le langage que nous a tenu M. de Molinari, il y a quatre ou cinq ans.

On nous dit qu'il est converti. Converti à quoi? A nos traditions? à nos aspirations légitimes? à notre foi religieuse? à nos convictions nationales? On n'ose pas affirmer cela, et l'on fait bien. Non, M. de Molinari n'est pas l'un des nôtres; il s'est chargé lui-même de nous l'apprendre; il ne s'en est jamais dédit, et jusqu'à nouvel informé nous refusons de lui présenter l'encensoir.

L'Événement ajoute: Quoiqu'il en soit, quelques lignes échappées à un écrivain français ne sauraient ralentir le courant de sympathies profondes qui s'établit de plus en plus entre les français l'Amérique et leurs frères de la vieille France.

C'est toute la question de nos relations avec la France qui est soulevée dans ces quelques lignes. Entendons-nous là-dessus. Nous aimons ardemment notre ancienne mère-patrie. Mais hélas! il faut bien l'avouer, nous nous défions instinctivement de l'inconnu qui nous vient d'elle. Nos frères de France, nos véritables frères, ce sont les catholiques français. Eux et nous, nous parlons la même langue, nous avons les mêmes souvenirs et les mêmes espérances, nous vénérons encore une mère commune, l'Eglise. Ceux-là, qu'ils s'appellent Charette, Rameau, Marmier, Jannet, lorsqu'ils viennent ici, nous les recevons à cœur ouvert, et nous ne redoutons pas leur influence. Quant aux autres, ils n'appartiennent plus à la vraie famille française, parce qu'ils ne sont plus chrétiens. Ils ont rompu avec un passé qui est le nôtre, et nous avons raison de craindre jusqu'aux dons qui nous viennent d'eux. Quand même leurs mains seraient pleines d'or, s'ils nous apportent l'incrédulité, la libre morale, la littérature et la presse péricieuses, les idées anticatholiques, toute l'infection qui ronge notre pauvre France comme une lèpre hideuse, où en serons-nous en définitive?

Pour notre part, nos idées sont bien arrêtées sur ce sujet. Nous n'avons pas besoin ici de sceptiques, de voltairiens, de libres-penseurs ni de libres-faiseurs. Nous ne voulons pas de ces boulevardiers qui restent le front haut dans nos temples, devant la majesté de notre Dieu, qui raillent nos convictions, qui apprennent à notre jeunesse le doute et la licence, qui seraient enfin parmi nous un élément dissolvant et destructeur.

Mais les fils de la vieille France chrétienne, ceux qui croient au Christ et qui voient en lui la vraie source du progrès, ah! ceux-là, qu'ils viennent à nous! Qu'ils viennent renforcer nos rangs, qu'ils nous apportent leurs talents, leur ardeur, leurs capitaux ou leur industrie. Ils sont de notre lignée et de notre sang.

Salut à la France!

Le chemin de fer du Pacifique

La question du chemin de fer du Pacifique est une de celles qui ont le plus agité l'opinion publique depuis la Confédération. Elle a été longuement, mais diversement discutée à la tribune populaire, dans la presse et dans les chambres. Cette vaste entreprise, le plus grand projet qui ait été conçu en Amérique, a été appréciée comme elle le mérite par la majorité de la population canadienne, mais d'un autre côté elle a été rapetissée et dénigrée par des hommes aveuglés par l'esprit de parti et par la convoitise du pouvoir. L'amour de gouverner l'a emporté malheureusement sur le patriotisme et a souvent représenté cette grande voie ferrée comme un gouffre sans limite absorbant tous les deniers publics. On parle toujours des dépenses considérables qu'entraîne l'exécution de ce projet, mais on se garde bien de faire connaître les immenses avantages qui en résulteront.

L'utilité de cette voie ferrée est généralement admise, et l'on sait que le Pacifique était nécessaire pour réunir en un seul empire toutes les possessions anglaises de l'Amérique

du Nord et pour favoriser la colonisation des riches territoires du Nord-Ouest. Sans le chemin de fer du Pacifique, la confédération devenait impossible ou du moins son existence aurait couru de grands dangers. Il n'est pas nécessaire d'insister sur la sagesse de la politique du gouvernement conservateur touchant le développement général du pays; tout le monde a pu se rendre compte des efforts qu'il n'a cessé de faire pour promouvoir les intérêts de la nation canadienne et pour pousser avec la plus grande vigueur une entreprise qui est destinée à changer pour ainsi dire la face de la confédération.

Plusieurs années avant l'union des différentes provinces, des hommes d'Etat anglais s'occupaient de cette grande voie ferrée et faisaient un tableau brillant des destinées de notre jeune pays. Voici comment le major Robert Smith s'exprimait en 1849 dans un ouvrage adressé au duc de Wellington au sujet des communications des colonies par voies ferrées:

Sa Grâce s'est-elle jamais figuré les essais d'être humains s'élançant d'Halifax, du Nouveau-Brunswick, de Québec, Montréal, Bytown, Kingston, Toronto, Hamilton, et les établissements de la Rivière-Rouge, traversant les montagnes Rocheuses de l'Orégon avec les produits de l'occident pour les échanger contre les richesses de l'orient. Sa Grâce s'est-elle jamais représenté l'Océan Pacifique sillonné en tous sens par les navires de toute description, à voiles et à vapeur, de nos magnifiques colonies de la Nouvelle-Zélande, de la Terre de Van Diemen, de la Nouvelle-Galles du Sud, de la Nouvelle-Hollande, de Bornéo, de la côte occidentale de la Chine, des Iles Sandwich et de mille autres localités portant tous dans leurs flancs les riches produits de l'orient, et les débarquant au seuil de l'occident pour être transportés et distribués dans toute l'étendue de nos provinces de l'Amérique du Nord ou délivrés en trente jours dans les ports de la Grande-Bretagne?

Sa Grâce a-t-elle réfléchi que l'Angleterre doit au génie inventif de ses enfants, les fondations de sa grandeur commerciale? Nous ne nous arrêterons pas à affirmer qu'elle ne conservera la prééminence dont elle est fière qu'à la condition de se tenir de vingt ans en avant de toutes les autres nations dans la pratique des arts mécaniques? Sa Grâce enfin a-t-elle jamais songé à l'existence future d'un grand chemin de fer national, reliant l'Atlantique au Pacifique? Si Sa Grâce ne l'a pas fait encore qu'elle le fasse à présent. Que le peuple de la Grande-Bretagne, que les ministres des colonies le fassent aussi! Aucun pays ne peut sans trouble jouir des avantages dont l'Angleterre est favorisée.

Elle ne peut non plus les conserver sans de grands efforts. Ses richesses accumulées ne peuvent rester inactives, elles ne sauraient le faire. Mais l'entreprise projetée possède un titre plus propre encore à attirer notre attention. C'est l'important anneau destiné à compléter la chaîne puissante qui doit resserrer toute la race anglaise. Que nos rois de chemins de fer et d'usines, que nos princes du commerce, que nos propriétaires millionnaires, que les esprits actifs et entreprenants de notre époque, que nos grands réformateurs et nos hommes d'Etat modernes, dont un grand nombre précèdent par tout le pays que l'économie seule peut sauver l'Etat, que tous daignent descendre pour quelques moments seulement, à l'étude de l'entreprise projetée.

Lord Carnarvon disait en 1850 en s'adressant à la Société Royale de Géographie, à Londres:

On peut raisonnablement s'attendre à l'ouverture d'une ligne régulière de communications qui, ayant son point de départ à la Nouvelle-Ecosse et sur les côtes du Nouveau-Brunswick, passera à travers le Canada, et, touchant aux établissements de la Rivière-Rouge, se dirigera à travers les prairies vers le défilé du Vermillon, pour se terminer aux régions aurifères de la Colombie-Anglaise, et créera de nouveaux centres de civilisation et contribuera à raffermir nos intérêts et nos sentiments nationaux.

La question d'utilité et de nécessité n'est plus discutée. Et du reste le gouvernement avait pris des engagements avant de signer le pacte de la confédération; il devait y faire honneur, sans s'occuper des accusations de folie et d'extravagance portées contre lui. Il n'y a rien de plus facile que d'accuser, et les libéraux savent manier cette arme avec beaucoup de dextérité. Mais la preuve est souvent difficile à faire.

Que de fois n'avons-nous pas entendu nos adversaires s'écrier: "Vous dépensez l'argent du peuple d'une manière extravagante; vous gaspillez les deniers publics dans cette entreprise du Pacifique." Nous allons indiquer brièvement une méthode bien simple de trouver dans quel parti politique fourmillent les gaspillards et les extravagants. Cette méthode s'appuie sur des chiffres officiels, par conséquent nous pouvons

nous fier à la conclusion ou au résultat. Nous verrons donc demain ce que le gouvernement Mackenzie a offert pour la construction du Pacifique et ce que le gouvernement conservateur a dépensé pour l'exécution complète de cette même voie.

Un manifeste catholique

Les principaux chefs catholiques qui figurent à l'heure qu'il est dans la politique française viennent de lancer un appel aux électeurs, qui ne doit pas passer inaperçu. Il y a là un indice remarquable.

En effet, tous les signataires du manifeste n'ont pas des idées absolument identiques sur les questions qui agitent la société moderne. Il y a entre eux des nuances. M.M. de Mun et Lucien Brun n'adoptent pas toujours la même ligne de conduite que M.M. Chesnelong et de la Bassettière.

Mais tous sont catholiques, et en présence du péril social, en face de la Révolution incarnée dans la troisième République, ils ont senti le besoin de grouper les forces éparses des amis de l'ordre et de la religion, pour la lutte électorale.

Nous applaudissons à cet acte généreux. Et nous souhaitons vivement qu'il soit couronné de succès. Voici cet éloquent manifeste:

Appel aux électeurs catholiques

ELECTEURS, La Chambre que vous avez à élire aura une puissance presque absolue pour le bien ou pour le mal. Comme celle dont les pouvoirs vont enfin expirer, elle disposera de la fortune, des libertés, de l'honneur de la France. C'est au nom de la patrie en péril que nous faisons appel à vos consciences. Votre devoir est de voter.

Mais pour qui voterez-vous? Quels sont les hommes que vous devez exclure? Quels sont ceux que vous devez choisir?

Certes, les sectaires, dont les électeurs abusés ont, dans les scrutins précédents, accepté la domination, ont accumulé bien des ruines matérielles et morales. Ils ont dévasté les finances par leur imprévoyance et leurs prodigalités. Après avoir fait en huit ans quatre milliards d'emprunts, ils seront demain dans la nécessité d'emprunter quinze cent millions ou tout au moins, d'après les appréciations les plus modérées, un milliard de plus, et de demander au pays deux cent millions au moins d'impôts nouveaux pour combler le déficit croissant du budget. Ils ont prodigué le sang et les ressources de la France dans des expéditions lointaines mal préparées et mal conduites, et leurs préoccupations égoïstes ont compromis les succès que nous devions à l'héroïsme de nos marins et de nos soldats.

Leurs fautes ont été lourdes; leur obstination criminelle. Ils ont excité toutes les convoitises, multiplié les promesses irréalisables. Ils laissent les esprits divisés, le monde du travail partagé en deux camps ennemis, l'industrie et l'agriculture en détresse, tous les intérêts inquiétés ou compromis.

Ces hommes, il faut les exclure des conseils du pays, parce qu'ils sont les artisans de sa ruine.

Catholiques, nous adressant à des catholiques, nous ajoutons: Ces hommes sont coupables d'autres attentats, qui sont la source de nos divisions, l'origine de nos malheurs, la cause de nos angoisses.

Ils ont traité le catholicisme en ennemi, expulsé les religieux de leurs demeures et les sœurs de charité de l'asile des malheureux; interdit au culte la rue ouverte aux mascarades, jeté l'image du Christ hors de l'école et du cimetière. Ils ont banni Dieu de l'enseignement officiel, et cherchent à imposer à tous cet enseignement athée. Ils veulent chasser Dieu de l'âme du peuple comme ils l'ont chassé de la Constitution et des lois.

La persécution se poursuit; chaque jour de nouvelles écoles chrétiennes se ferment. Hier encore, l'église dédiée à la patronne de Paris était profanée.

Demain, s'ils restent les maîtres, ils imposeront le service militaire aux séminaristes pour empêcher le recrutement du clergé. Demain, la suppression du budget des cultes viendra compléter l'œuvre de spoliation commencée déjà par de misérables réductions. S'ils ont attendu, c'est qu'ils ont peur de vous et aussi qu'il entre dans leur plan d'affaiblir l'Eglise avant de la dévouer.

Electeurs catholiques, sachez-le bien, voilà ce que les élections prochaines peuvent réparer ou aggraver.

Donc, le devoir est clair, l'obligation est impérieuse. Chassez du Parlement les ennemis de toute foi et de tout droit.

Votez pour des hommes qui soient résolus à défendre, sans compromission et sans faiblesse, les droits imprescriptibles de l'Eglise et ses libertés nécessaires, notamment la liberté d'association religieuse et celle de l'enseignement à tous les degrés.

Nous savons, nous catholiques, que ces droits et ces libertés ne sont pas, quel que soit l'Etat, une concession de l'Etat. Nous savons que l'indépendance de l'Eglise, à raison de son institution divine, est un droit antérieur à toutes les formes du gouvernement, supérieur au caprice de tous les pouvoirs, quels qu'ils soient.

Etroitement unie d'ailleurs à toutes les traditions et à toutes les grandeurs

de notre histoire, cette indépendance est sacrée pour ceux mêmes qui, sans partager notre foi, ont le respect du droit des consciences et le sentiment des nécessités sociales.

Affirmez donc par vos votes vérités et votre volonté de les faire prévaloir dans le gouvernement de notre pays.

Ne conférez l'honneur de vous représenter qu'à l'honnête homme qui aime, d'un amour désintéressé, la religion, la justice et la patrie.

Et ne vous bornez pas à voter; prenez part à la bataille électorale, par la parole, par l'action, le sacrifice.

Surtout unissez-vous; grâce à cette union, et grâce au concours de tous ceux qui, comme vous, veulent la religion indépendante et respectée, la France libre, grande et forte, la bonne cause triomphera.

Catholiques, nous sommes le pays, ne souffrons pas qu'on en dispose sans nous et contre nous.

- AD. BAUDON,
VICOMTE DE BÉLIZAL,
A. BENOIT-D'AZY,
LUCIEN BRUN,
CHARLES CHESNELONG,
LE VICOMTE MARQUIS CROQUEL DES TOUCHES,
KOLB-BERNARD KELLER,
E. DE LA BASSETTIÈRE,
COMTE LANJUNAIS,
BARON DE MACKAU,
COMTE ALBERT DE MUN,
BARON DE RAVIGNAN.

PETITE GAZETTE

C'est demain que doit avoir lieu à Montréal le banquet en l'honneur de M. Thomas White, le nouveau ministre de l'Intérieur.

Sir Hector Langevin est arrivé à Ottawa hier.

Les Mémoires de M. Gérin-Lajoie doivent être publiés sous peu.

Nous apprenons avec plaisir par un télégramme reçu lundi dernier, dit le Journal des Trois-Rivières, que l'hon. J. J. Ross est arrivé à Liverpool avec son compagnon, M. Guilbeau, après une très heureuse traversée.

L'honorable M. Thos. White a été réélu à Cardwell par 323 voix de majorité.

Les grifs avaient pensé diviser le parti ministériel en poussant de l'avant la candidature de M. Allison, un soi-disant conservateur.

Ils ont été pour leur petite manœuvre.

La réaction libérale!

Une grande assemblée politique a eu lieu hier, à Valleyfield, comté de Beauharnois.

L'assemblée a commencé à une heure et demie, et il y avait cinq cents personnes. M. Myers, préfet du comté et M. Boyer, maire de Valleyfield, ont été nommés présidents.

Les orateurs du côté des libéraux ont été M.M. Mercier et Laflamme.

M.M. Bergeron, Bergevin, les députés fédéral et local, E. Leblanc, député de Laval, P. Pelletier et Geo. Duhamel, avocats de Montréal, ont défendu la politique du gouvernement.

Il a été entendu que chaque côté aurait deux heures à sa disposition.

M. W. C. Van Horne, surintendant du chemin de fer du Pacifique Canadien, a reçu de M. Egan, de Winnipeg, un télégramme qui contredit ce qui a été annoncé des dommages causés à la récolte par le froid. D'après M. Egan la gelée a été bien faible, affectant à peine les fleurs. Une quantité considérable de blé a été moissonné. En un mot il n'y a eu aucun dommage causé à la récolte.

La reine Victoria est rendue dans son château de Balmoral, en Ecosse, accompagnée, comme par le passé, de sa fidèle enfant, la princesse Béatrice, et de son nouveau gendre le prince de Battenberg. Celui-ci paraît être tout à fait dans les bonnes grâces de Sa Majesté, qui est pour lui la meilleure des belles-mères.

Une dépêche transatlantique annonce que les exposants canadiens à Anvers ont remporté:

- 3 diplômes d'honneur,
13 médailles d'or,
31 médailles d'argent,
33 médailles de bronze,
30 mentions honorables.

La distribution aura lieu en septembre.

Nous apprenons qu'il se prépare une nouvelle édition des Mémoires

de M. de Gaspé. C'est M. Hardy, libraire, de Québec, qui s'est assuré le droit de réimpression.

Ce volume paraîtra incessamment.

La huitième convention nationale des Canadiens Français de l'Etat de New-York a été tenue, la semaine dernière, à Rochester, N. Y.

Les cérémonies d'ouverture ont été splendides et couronnées d'un plein succès. Son Honneur le maire de Rochester est allé souhaiter la bienvenue aux délégués qui ont été escortés par les chevaliers de St-Jean-Baptiste en brillants uniformes.

Leurs Grands Mgrs McQuade évêque de Rochester, et Jamot, évêque de Peterboro, province d'Ontario, ont prononcé de magnifiques discours dans la belle cathédrale de Rochester.

Des discours éloquentes ont été prononcés pendant les séances de la Convention. Plusieurs personnages distingués du Canada ont assisté à ces assises nationales et ont pris un grand intérêt aux questions qui ont été traitées.

La prochaine Convention nationale des Canadiens de l'Etat de New-York aura lieu dans la ville de Troy en 1887.

Le choléra

Gibraltar, 27.—Il y a eu aujourd'hui cinq cas de choléra et deux décès aux portes même de Gibraltar et la panique se renouvelle ici.

Marseille, 27.—Il y a eu ici aujourd'hui une augmentation subite de mortalité.

On a enregistré 85 décès dont 43 ont été causés par le choléra. On s'attend d'heure en heure à ce qu'une panique se déclare. Depuis le commencement de l'épidémie 6,000 personnes ont quitté la ville.

Cinq malades ont été admis à l'hôpital Pharo aujourd'hui, dix en sont sortis, quatre sont morts et il en reste encore 76.

Rome, 27.—Plusieurs cas de maladie suspecte ont été signalés en Ligurie.

Toulon, 27.—Dix-sept personnes sont mortes du choléra ici hier.

Madrid, 27.—Il y a eu hier dans le paps 4,634 cas nouveaux de choléra et 1,433 décès.

Durant les 12 dernières heures, 15 cas nouveaux de choléra se sont déclarés et il y a eu 3 décès à Madrid.

LA CONFERENCE IMPERIALE

CRAINTES DU CZAR

Berlin, 27.—L'empereur Guillaume et le prince de Bismarck ont adressé par dépêche télégraphique leurs félicitations aux deux empereurs et aux ministres réunis à Kremsier.

Kremsier, 27.—L'empereur François-Joseph a conféré hier la décoration de l'ordre Grande croix de St-Etienne, au grand duc George, deuxième fils du czar et l'a aussi nommé lieutenant dans le régiment des uhlands de l'empereur. Le grand duc est dans sa 16ème année.

Un témoin oculaire des démonstrations qui ont eu lieu à Kremsier affirme que malgré tout ce qui a été fait pour donner le change à l'opinion et faire croire que le czar était parfaitement rassuré contre les attentats possibles, il était facile de voir à sa figure comatée et à son attitude inquiète que la crainte trahissait chez lui le rusé politique. Cette préoccupation qui n'aurait pas dû être de la fête le fit, dit-on, à plusieurs reprises communiquer des suggestions et mettre du sien dans les mesures de précaution prises par les autorités autrichiennes.

Effets du cyclone

Charleston, S C, 27.—Les nouvelles que l'on reçoit des états du sud nous apprennent que le cyclone a causé des dommages considérables au coton. On calcule qu'à Sea Island, les trois quarts de la récolte de coton ont été détruits par les chenilles et le cyclone.

On nous apprend de Georgetown que le riz n'a pas beaucoup souffert. Jacksonville, Fla, 27.—Le capitaine Vogel du steamer City of Pololka de Charlesown est arrivé ce matin et dit qu'il a passé 20 ou 30 grands vaisseaux qui ont été complètement désemparés par la dernière tempête.

Le conflit Hispano-Allemand

Madrid, 27.—Les îles Carolines dont l'Allemagne s'est emparé seront occupées par l'Espagne. Des troupes espagnoles arrivent à l'île principale du groupe. On continue à faire des assemblées dans les provinces pour protester contre l'action de l'Allemagne.

Madrid, 27.—Le cabinet a discuté aujourd'hui la question des îles Carolines. On dit que l'Allemagne a proposé le roi Humbert comme arbitre, mais

le gouvernement espagnol n'est pas porté à soumettre cette question à un arbitre.

Mardi prochain (1er septembre) à 8 1/2 heures, un service solennel sera chanté dans l'église de Saint-Roch de Québec pour le repos de l'âme du Rév. James Patrick Sexton, décédé à l'Hôpital-Général le 21 de ce mois.

Echos & nouvelles

LE COLLÈGE DE MONTRÉAL

C'est le 9 septembre prochain que doit avoir lieu la réunion des anciens élèves du collège de Montréal.

LE NAPOLEON III

Le steamer du gouvernement le Napoléon III est parti hier après-midi pour faire un voyage spécial au Cap Ray où il restera quelques jours. Il a pris à son bord la charpente d'un phare qui a été construite sur le quai de la Reine, ainsi que plusieurs sifflets à vapeur construits aux usines Carrier et Laine de Lévis.

M. LAURIER A ST-SAUVEUR

L'Electeur annonce que l'hon. M. Laurier adressera la parole à ses électeurs, sur la Place Saint-Pierre, à St-Sauveur dimanche prochain, à l'issue des vêpres.

FIEVRES TYPHOIDES

On signale quelques cas de fièvres typhoïdes à Saint-Sauveur.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

TADOUSSAC

Sir Roderick Cameron a acheté la résidence que le comte de Dufferin, vice-roi des Indes, avait fait construire à Tadoussac. Sir Roderick a été enchanté à tel point de Tadoussac, qu'il a sans tarder fait par télégraphe des offres qui ont été acceptées. Il arrive d'une excursion au Lac St-Jean où il se propose d'aller pêcher le saumon, à la saison prochaine, en compagnie de nombreux touristes de ses amis.

LA RÉCOLTE DANS L'ÉTAT DE NEW-YORK

Des rapports reçus de 16 comtés de cet Etat indiquent qu'en somme cette année, la récolte sera meilleure qu'en 1884. Le rendement des grains donnera une bonne moyenne. La récolte des fruits est abondante.

NOUVELLES DE L'AVENIR

M. Adolphe Alexander, médecin, est décédé au presbytère, le 18 du mois courant, et a été inhumé vendredi. Il était père de notre digne curé, et âgé de 74 ans.

Une foule immense assistait à ses funérailles. MM. les curés et médecins des paroisses environnantes tenaient à montrer à la fois leur amitié pour le défunt et leur sympathie pour M. l'abbé H. Alexander.

Un chœur nombreux sous la direction de M. l'abbé A. Maureau a fait d'excellente musique.

M. De Châtillon professeur de musique à Nicolet tenait l'orgue.

Un vieillard de Kingsley, M. Desco teau est décédé subitement la semaine dernière au moment où il entrait chez lui. Il est tombé raide mort sur le seuil de la porte de sa résidence.

Nous avons eu ce matin (26 août) une légère gelée qui n'a fait aucun dommage. La température est restée froide toute la journée.

NEIGE

Il a neigé hier matin à la Pointe St-Charles, près de Montréal.

DÉRAILLEMENT SUR L'INTERCOLONIAL L'express d'Halifax qui arrive d'ordinaire à Lévis à 7.30 heures du soir, n'y est arrivé mercredi que cinq heures plus tard.

A Memramcook, le convoi a passé sur un cheval et la locomotive a déraillé. On a pris quatre heures pour la remettre en place. A Ste-Anne, un second retard d'une heure a été causé par suite d'un accident survenu au mécanisme en prenant de l'eau au réservoir de l'endroit.

ENQUÊTE

Une enquête a été tenue, hier, par le coroner Belleau sur le cadavre du malheureux Leblond qui s'est fait tuer au bassin Louise dans la nuit de mardi. Le verdict suivant a été rendu par les jurés. "Que Pierre Leblond est mort de concussion cérébrale provoquée par la chute sur sa tête du bras d'une grue dont le cable d'acier s'est rompu parce qu'il était vieux et rouillé."

—La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles comme le seul spécifique pour les mala dies du sang.

MIRACLE

Depuis plus de dix mois, Madame John Wilson résidant au Grand Rapide, dans l'Etat du Michigan, souffrait à une jambe d'un mal qui l'empêchait de marcher.

Le jour de l'Assomption, elle vint en pèlerinage à la Bonne Sainte Anne et eut le bonheur d'être complètement guérie, et put, les jours suivants retourner dans sa famille, aussi alerte que si elle n'avait jamais été malade et publiant partout la faveur signalée dont elle venait d'être l'objet.

LA PICOTE A SAINT-PACÔME

On a signalé plusieurs cas de picote à Saint-Pacôme, comté de Kamouraska. Les messieurs King, riches marchands de bois de l'endroit, se montrent, comme toujours, les bienfaiteurs du public, en mettant tout en œuvre pour arrêter la contagion au moyen de désinfectants, etc.

PRÉCOCES VAURIENS

Hier, un certain nombre de gamins dont les parents demeurent rue Arago et St-Ours, s'amusaient sur la cime du cap à faire monter des cerfs-volants. Tout à coup, sont survenus quelques précoces vauriens qui se sont mis à les chasser à coups de pierre. Un enfant nommé Pierre Labrecque a été atteint sur un œil par un des projectiles qui l'a blessé grièvement.

UN MARIAGE

Un mariage tel qu'on en voit rarement a été célébré dernièrement à St-Albert, au Nord-Ouest. Le nouveau marié a pour sa part 77 ans, et la nouvelle mariée 66. Quant au nombre de leurs enfants et petits enfants, ce n'est qu'une bagatelle; entre les deux, vingt-sept enfants et quarante-huit petits enfants.

DANGEREUX

Mardi, pendant que des ouvriers étaient occupés à miner dans le cap près de la maison de M. Etienne Samson, constructeur, sur la rue Commerciale à Lévis, une pierre d'environ 150 à 200 livres s'est tout à coup détachée du cap. Elle passa près de la cheminée de la maison et vint sur le trottoir vis à vis l'hôtel de M. George Carrier, boucher.

Samedi dernier, paraît-il, une autre pierre s'est détachée du cap, et en tombant près du hangar de M. Samson, elle enleva la pipe de la bouche d'un homme qui passait en ce moment et lui tomba sur un pied. Heureusement qu'il ne fut pas blessé; sa chaussure seulement fut brisée. Voilà un homme qui peut dire qu'il l'a échappé belle.

OBITUAIRE

On annonce la mort de M. Wm Home, marchand, arrivée presque soudainement mercredi, à sa résidence, rue Sainte-Ursule. Le défunt, qui a été autrefois membre du conseil municipal, n'était âgé que de 48 ans.

LES FRANÇAIS A OTTAWA

Ottawa, 27.—Les délégués de France sont arrivés de Montréal à midi par le chemin de fer du Pacifique Canadien. Des drapeaux flottaient sur l'Hôtel de Ville, les bêtises du Parlement, etc. Les délégués ont été reçus à la gare par Son Honneur le maire, messieurs les échevins et conseillers et un grand nombre de citoyens influents tant d'origine française que d'origine anglaise.

On monta de suite en voiture et les visiteurs furent conduits au Parlement où Son Excellence le gouverneur-général les reçut. De là on se rendit à l'Hôtel-de-Ville où Son Honneur le maire McDougall fit les honneurs de la réception officielle au nom de la ville; toutefois M. Benjamin Sulte lut l'adresse écrite en français.

Dans sa réponse M. de Molinari annonça quel était le but de leur visite et dit que les capitalistes de France cherchaient des placements pour le surplus de leur avoir, placements qui ne manqueraient pas de favoriser matériellement le développement des ressources au Canada.

En terminant son discours il remercia de nouveau Son Honneur le maire et les citoyens d'Ottawa pour la belle réception qu'on leur a faite.

Les visiteurs partirent ce soir par le train de 11 heures pour Toronto.

PÈLERINAGE

Les paroissiens de St-Laurent et de St-Jean, ile d'Orléans, ont fait lundi leur pèlerinage à Ste Anne de Beaupré. Les révérends MM. Blais et A. Pelletier accompagnaient les pèlerins qui étaient au nombre de 480. Le vapeur St-Louis avait été nolisé pour cette circonstance.

Le même jour, les paroissiens de St-Michel, au nombre de 600 à 700, sont aussi allés en pèlerinage à bord du Montmagny.

GUIDE DES VOYAGEURS

Voir quatrième page.

UN DRAME EN ITALIE

La ville de Rome vient d'être le théâtre d'un drame terrible. Un des plus riches marchands de la campagne de Rome, M. Pietro Persiani, connu de toute la ville, avait à son service comme cocher un individu originaire de Campo Basso, nommé Andrea Patulla. Depuis quelque temps, Patulla ne faisait plus son service avec le même zèle que par le passé. M. Persiani avait résolu de le remplacer. Il dit à son cocher: "Je te préviens que demain matin tu sera remplacé. Trouve-toi de bonne heure à l'écurie pour que tu fasses la remise de tout ce qu'il y a à ton successeur."

Le lendemain matin, le nouveau cocher entra en fonctions sans que Patulla eût trahi par le moindre geste son dépit: Il paraissait, au contraire, très content; dans l'après-midi, il vint à l'écurie causer avec son remplaçant et l'emmena dans une auberge voisine, où ils burent un litre de vin. En parlant de M. Persiani, Patulla laissa bien échapper un mot qui donna à penser un instant au nouveau cocher, mais la chose paraissait sans portée et les deux amis se séparèrent vers trois heures.

A sept heures et demie, M. Persiani, de retour d'une promenade, alla, suivant son habitude, jusqu'à l'écurie pour surveiller ses chevaux. Pendant que le cocher dételait les chevaux, M. Persiani resta sur la porte.

Sur ces entrefaites parut Patulla. Arrivé devant M. Persiani, il tira de sa poche un revolver et fit feu deux fois sur son ancien maître, qui tomba dans les bras des voisins accourus au bruit de la détonation.

Quant à Patulla, après un ricanement diabolique, il appliqua le canon de son revolver sous son menton et se fit sauter la cervelle.

Le meurtrier mourut aussitôt, et M. Persiani expira pendant qu'on le transportait à l'hôpital de San Giacomo. La première balle l'avait atteint en pleine poitrine et lui avait perforé le poumon, la seconde l'avait atteint au bras droit. M. Persiani laisse une fortune qu'on évalue à plus de trois millions.

PILULES HOLLOWAY

Conviction consciencieuse. — Aucune mise de fonds ne peut être plus profitable que celle qui assure une bonne santé. Il est au dessus de toute contestation que les Pilules Holloway qui ne coûtent qu'une bagatelle triomphent de toute maladie. Dans toutes nombreuses espèces de dyspepsie ou d'indigestion, ces purifiantes et apéritives Pilules, secondées par une nourriture simple et modérée, réussissent complètement.

Une longue indisposition, résultant d'un mauvais appétit ou d'une assimilation imparfaite, disparaît, grâce à ce traitement, et les nausées, ainsi que les goûts désagréables à la bouche, les migraines et les conséquences ennuyeuses du flegme qui le matin, frappent les personnes atteintes de dyspepsie, seront détruites par ces balsamiques et fortifiantes Pilules.

TABLEAU DE LA MARÉE HAUTE

Table with columns: Day, Hour, Height (m. h., h. m., h. m.). Rows for Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

MARCHÉS DE QUÉBEC

Table with columns: Commodity, Price. Rows for Farine et Grains, Provisions, Lards, Jambons, Etc.

Table with columns: Commodity, Price. Rows for Lards, Jambons, Etc., and various provisions like Saucisses, Citrons, etc.

QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER. Doses — Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas. Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal. Pour l'Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont toujours assurées. Gastralgie, Forte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER. Dans les Maladies du Foie, les Dé-sordres Biliaux, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales. Les Vers, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES. Éruptions, Maladies de la Peau, Hé-morroïdes, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER. Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre. Pour la Diarrhée et la Dysenterie, causées par un froid subit, une nourriture Indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède. Les Rhumatismes, la Goutte, la Névral-gie, et la Sciaticque, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER. Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Dou-leurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER. La Suppression, et l'Écoulement Pé-nible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouve sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues. Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente chez tous les Pharmaciens.

SEMINAIRE DE QUÉBEC.

La rentrée des élèves est fixée au 4 SEP-TEMBRE prochain pour les pensionnaires à 6 hrs P. M. Les classes ouvriront le lendemain à 8 hrs, et les externes devront se rendre pour 7 1/2 hrs. P. J. ED. PAGÉ, P. M., Directeur. Québec, 27 août 1885—6f

Collège de Ste-Anne.

La rentrée des élèves aura lieu JEUDI, le 3 SEPTEMBRE. Québec, 25 août 1885—3f. 262

Ursulines de Québec.

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES AURA LIEU le 1er SEPTEMBRE pour les pensionnaires; et le 2, pour les demi-pensionnaires. Québec, 11 août 1885—12f. 254

ACADEMIE DE JESUS-MARIE, A SILLERY

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES aura lieu le 2 SEPTEMBRE. Québec, 19 août 1885—3f. 256

Hospice des Soeurs de la Charité.

La rentrée des élèves des Soeurs de la Charité de Québec, aura lieu le 1er SEPTEMBRE prochain. Québec, 25 août 1885. 261

Collège de Lévis.

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES aura lieu VENDREDI le 4 SEPTEMBRE, à 5 HEURES du soir. Québec, 22 août 1885—5f. 258

AVIS IMPORTANT

Le certificat suivant venant d'une haute autorité, vu que la personne qui le donne est médecin du port, a une valeur qui ne saurait être niée même par les sceptiques. M. Gilman, auquel la lettre est adressée, est le président de la compagnie de la célèbre SOURCE DE ST-LEON. Québec, 30 juin 1885.

Cher M. Gilman,

Je pense que ce fait doit être rendu public que l'Eau Minérale de St-Léon est le remède le plus excellent que l'on connaisse contre les fièvres scarlatines et la rougeole. Je prétends avoir été le premier à découvrir cette propriété de cette eau et d'en avoir prouvé l'efficacité dans plusieurs expériences. Il est étonnant de voir avec quelle rapidité cette eau fait sortir les éruptions de la fièvre scarlatine et débarrasse la gorge du patient sans l'aide d'aucun autre remède. Il n'y a rien de pareil dans tous les remèdes connus jusqu'à présent. Je prescriis un bain chaud chaque jour dans l'Eau Minérale et d'en boire autant que possible jour et nuit. Il ne faut pas s'occuper des vomissements qui ont lieu au début, car ils n'ont pour effet que de la laisser passer la gorge ou de purger, ce qui n'affaiblit pas. Les enfants prennent d'abord cette eau avec répugnance, mais plus tard avec goût afin d'étancher la soif fréquente causée par la fièvre. On permet une abondance de lait avec une très faible quantité de Thé de boeuf et aussi du Brandy afin de rétablir les forces quand cela est nécessaire. Cette fièvre sévissait beaucoup à St-Léon, l'année dernière, et les médecins firent l'essai de cette eau sur ma recommandation avec des succès aussi heureux que ceux que j'ai moi-même obtenus. Je considère cette eau comme un bienfait dans le cas de fièvres scarlatines. Elle est d'un usage si facile et a une si grande efficacité.

Je n'hésiterais pas à en faire usage dans le cas de petite vérole, de choléra asiatique, attendu qu'elle débarrasse le système de toute substance délétère avec beaucoup de rapidité. J'ai guéri plusieurs cas d'épilepsie existants depuis longtemps par l'emploi seul de cette eau. Elle rétablit, je suppose, les organes digestifs dérangés, ce qui est ordinairement l'affection capitale de cette maladie. Je n'ai rien à dire de ce qu'elle peut faire dans le cas de rhumatisme et de dyspepsie. Ses propriétés sont déjà amplement connues du public.

Voire très humble, A. ROWAND. Le certificat ci-dessus a été remis par M. Gilman au sous-signé. Il dispense de tout commentaire. Le célèbre Eau de St-Léon est en vente en gros et au détail par GINGRAS, LANGLOIS et CIE, Agents de la Puisseance, Québec, Québec, 19 août 1885. 187

Avantages Extraordinaires Au Bon Marche, Coin des rues St-Jean et Collins, HAUTE-VILLE.

LA crise commerciale que nous subissons maintenant, étant la cause d'une grande dépression dans le prix des marchandises, je désire informer les acheteurs, que les effets ci-dessous mentionnés ont été achetés à un escompte considérable, pour de l'argent comptant; et seront vendus à un BON MARCHÉ exceptionnel. Indiennes de toutes sortes, depuis 8c. Etoffes à Robes de toutes sortes, 10c. (1 plus) Cacherie français, tout laine, 1.00 valant 1.40c. Soie Gros-Grain (Job)..... 1.00 valant 1.40c. Ottoman, broché..... 1.60 3.25 unie..... 1.50 2.00 Entoucas..... 25c. et plus

PARASOLS, UNE GRANDE VARIÉTÉ. Franges et ornements en chenille, broderies, depuis 3c. jusqu'à 2,50. Gants en kid, en soie, en fil, en coton, etc., etc. Corslets de tous genres, depuis 50 cts. Tweeds tout laine, 50c. valant 70c. importé, 90c. à 1,20 pour pantalon, un choix considérable. Serges, 75, 95, 1,30, 1,50, 1,95, 2,40, 3,00, valant 30 0/0 de plus. Habillements en Tweed tout laine, faits sur commandes, 7,50. Un lot considérable de Jas, pour Dames et Enfants. Chaussures, Bretelles, Cols, Chemises, Poignets, Cravates, le plus beau choix; Caleçons et Gilets en coton et merino, à moitié prix. Enfin, un assortiment varié des marchandises les plus nouvelles vendus à des prix sans précédent. Venez voir, et vous assurez vous-mêmes que c'est une occasion unique de faire vos achats pour la saison, à meilleur marché que partout ailleurs. Un seul prix, et les marchandises marquées en chiffres.

Au Bon Marché, Haute-Ville, N. Garneau. Québec, 2 mai 1885—1 an. 194

CHARBON Anthracite Américain, WILKESBARRE, LACKAWANNA, PITTSTON, SCRANTON. A vendre par JOHN McNAUGHTON & CIE, QUAI DES INDES, RUE ARTHUR. Québec, 21 août 1885—1m 257

Poètes à huile! PRIX REDUITS!! CAUSE de la saison avancée nous offrons nos poètes à huile à 20% de réduction. Le poète favori et populaire "The Florence" est considéré comme le meilleur poète à huile sur le marché par toutes les personnes compétentes en fait de mécanisme. Aussi le "Fair Queen" avec appareil de cuisine étendu, "Le Summer", avec appareil de cuisine étendu, "Le Gem", avec appa-reil de cuisine. Poètes à lampe, etc. Les fers à repasser s'adaptent sur toutes les lampes. JOHN F. HOSSACK, DÉPÔT D'HUILE ASTRALE, 56, RUE DE LA FABRIQUE.

MARCHANDISES SÈCHES A BON MARCHÉ. D'ANS le but d'écouler le plus tôt possible ce qui nous reste de nos MARCHANDISES du printemps et d'être, nous avons fait des réductions immenses, et nous donnons en ce moment des Grands avantages dans les étoffes à robes unies et de fantaisies. Grands avantages dans les indiennes et les satins. Grands avantages dans les chemises et les parapluies. Grands avantages dans la bonneterie de coton et de mérinos. Grands avantages dans la bonneterie de fil et de soie. Grands avantages dans les vêtements de dessous pour messieurs. Grands avantages dans les habillements Jersey pour garçons. Grands avantages dans les serges et les tweeds d'été. Grands avantages dans les chemises blanches. Grands avantages dans les robes de flanelles. Grands avantages dans les robes pour messieurs. Grands avantages dans les robes pour dames et messieurs. Grands avantages dans les parapluies imperméables pour messieurs. Grands avantages dans les ciroula-rires imperméables pour dames. BEHAN BROS. Québec, 15 mai 1885.

EUGÈNE HAMEL, artiste-peintre, élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie. A l'honneur d'informer Messieurs les curés et le public qu'il a ouvert son atelier en haut de la caisse d'Economie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleurs à l'huile d'après nature, et portraits au crayon d'après photographies. 13 juillet 1885. 241

DÉMÉNAGÉS. NOUS avons transporté le siège de nos affaires dans notre nouvelle bâtisse, Nos 77 et 79, rue St-Jean, haute-ville, En face du magasin d'épicerie de M. A. GRENIER. Notre nouvel et spacieux établissement nous permet de garder constamment en magasin l'un des assortiments de PIANOS et HARMONIUMS et d'instruments de musique de toute espèce le plus considérable de la province, entre autres marques de pianos, nous avons les fameux "NEWCOMBE" dont le volume, la richesse et la sonorité du son, le fini, l'élégance et la solidité ne sont égaux par aucun autre facteur des deux continents. La meilleure preuve est le grand succès obtenu par les fabricants MM. Newcombe & Co., à la gigantesque exposition universelle, tenu à la Nouvelle-Orléans, en mai 1885, où ils ont obtenu des médailles d'or et de vermeil, et des diplômes de mérite, mentions honorables pour les meilleurs pianos américains et canadiens. COUX de HEINTZMAN & CO., WEBER & CO., MOZART, STANLEY & CO., nos harmoniums de W. DOHERTY & CO., BELL & CO., et TORONTO STANDARD ORGAN Co. Instruments à cordes et en cuivre de toutes sortes pour fanfares et orchestres, des facteurs suivants: Jérôme Thibouville, Lamy, Paris, France, etc. Violons, accordéons, italiens et allemands, américains et français, et un assortiment complet d'articles appartenant à cette branche de commerce. Aussi machines à coudre, à tricoter, à laver et à tordre, en gros et en détail. Réparations et accord de pianos (et harmoniums). Bernard & Allaire, EDITEURS DE MUSIQUES, 77 et 79, RUE ST-JEAN, Haute-Ville Québec. Québec, 9 juillet 1885

ELIXIR Préparé par les Soeurs de l'Hôpital du Sacré-Coeur. ELIXIR ALBUMINO-FERRUGINEUX.—Ce tonique puissant et reconstituant par le fer qu'il contient, jouit d'une grande efficacité contre l'appauvrissement du sang, et par l'albumine qui s'y trouve en dissolution, c'est une nourriture substantielle infiniment préférable à tous les extraits de boeuf. En vente chez les pharmaciens et au dispensaire de l'Hôpital du Sacré-Coeur, Québec, Québec, 28 novembre 1884. 69

ELIXIR Préparé par les Soeurs de l'Hôpital du Sacré-Coeur. ELIXIR ALBUMINO-FERRUGINEUX.—Ce tonique puissant et reconstituant par le fer qu'il contient, jouit d'une grande efficacité contre l'appauvrissement du sang, et par l'albumine qui s'y trouve en dissolution, c'est une nourriture substantielle infiniment préférable à tous les extraits de boeuf. En vente chez les pharmaciens et au dispensaire de l'Hôpital du Sacré-Coeur, Québec, Québec, 28 novembre 1884. 69

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa: Le train de la Malle partira de Québec à 9.15 heures a. m., et le train Express à 10 heures j. m.

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE

2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

TRAIN DU SOIR

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord

6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à 10.45 a. m. 5.30 p. m. Train de la Malle laissera Québec pour St-Raymond, arrivant à 7.15 p. m.

Allant au Sud

7.10 a. m. Train de la malle de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8.55 a. m. 1.15 p. m. Train mixte laissera le Lac Simon pour Québec, arrivant à 6.00 p. m.

Train de la malle se rendra jusqu'au Lac Simon les lundis et vendredis, faisant liaison avec les trains de construction de et pour la Rivière à Pierre. Un train quittera la gare du Palais tous les samedis, à 1.30 de l'après-midi pour le lac St-Joseph. Le retour se fera à 8 heures du soir.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit: de Lévis à Sherbrooke, 2.15 p. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 4.15 p. m. et à Sherbrooke à 8.15 p. m. De Lévis à St-Joseph, Beauce: départ de Lévis, train mixte à 3.00 p. m. Arrive à St-Joseph à 7.10 p. m. Départ de St-Joseph à 6.00 a. m. Arrive à Lévis à 10.00 a. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 8.15 a. m. Pour Ste-Flavie à 2.15 p. m. Pour la Riv. du Loup à 8.20 p. m. Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la malle. Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les malles canadiennes.

Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par 15 jours. Prix du passage de Québec: Cabine \$65, \$70, et \$80; Cabine secondaire: \$40; Entrepôt: \$25.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le Miramichi partira de Québec mardi, le 8 septembre, à 2 hrs p. m., pour Pictou, arrêtant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown. Vente des billets de passage chez Leve et Aiden, vis-à-vis l'hôtel St-Louis.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux South et North font le trajet entre Québec et Lévis tous les 2 heures, depuis 5 h. a. m., à minuit. Prix, 6 cts aller et retour.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le vapeur Brothers fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours, à 6 heures heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée. Il fera un voyage régulier tous les dimanches. Le départ aura lieu à 6 heures du matin du quai Champlain. Le prix aller et retour sera de 50 cents.

SAGUENAY

Les vapeurs St-Laurent et Union partiront du quai Saint-André tous les mardis, mercredis, vendredis et samedis, à 7.30 a. m., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtera à la Baie St-Paul, Ile aux Coudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS

PAR LE CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

Table with 2 columns: A.M. and P.M. showing departure times for Halifax, Rivière du Loup, and Sherbrooke.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

LAISSERA

Table with 2 columns: A.M. and P.M. showing departure times for Sherbrooke and St-Joseph.

QUÉBEC

1.30 Express pour l'Ouest. P.M. 7.30 Malle pour l'Ouest.

TRAVERSE DE ST-ROMUALD ET DE SILLERY

Table with 2 columns: Québec and De St-Romuald showing departure times for Vapeur Lévis.

DIMANCHE

Table with 2 columns: Québec and De St-Romuald showing departure times for Vapeur Lévis.

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Table with 2 columns: De l'Île d'Orléans and Québec showing departure times.

DIMANCHE

Table with 2 columns: De l'Île d'Orléans and Québec showing departure times.

QUÉBEC ET MONTRÉAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P.M.

Le vapeur Québec, capt Nelson, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à heures P.M.

BERTHIER

Le vapeur Montigny, quittera le quai Champlain à 4 h. p. m., les mardis et jeudis pour St-Laurent, St-Michel, St-Jean et Berthier, et les vendredis et samedis à 4 h. p. m. pour les endroits ci-dessus.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le St-Louis, capt Labelle, part de St-Jean Deschailons, tous les lundis à vendredi, arrêtant à Ste-Emélie, Lotbinière, Portneuf, Platon. Départ de Québec, les mardis et samedis. Heure réglée par la marée. Prix: aller et retour 50 cents.

GRONDINES

L'Étoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant au Platon, Deschambault, Lotbinière, St-Jean Deschailons et Cap Santé. Heure réglée par la marée.

ST-NICOLAS

Le Laurentides, Capt A Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P.M., et de St-Nicolas à 6 h a. m. Prix: aller et retour 30 cents.

STE CROIX

Le Ste-Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à St-Nicolas et à la Pointe à Aubain, Pointe aux Trembles et Ecoreuilis. Heure réglée par la marée.

Lignes d'Omnibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVUE, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

Voir l'annonce sur la 3ème page pour l'heure du départ de ces Omnibus!

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8 1/2 a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m. Départ du Bureau de Poste, Québec, pour Bergerville et le couvent de Sillery à 11.45 a. m. Départ de l'Église de Sillery à 1 heure p. m., arrive à Québec à 2 heures p. m.

Départ du Bureau de poste pour le couvent de Sillery et Cap Rouge à 4.15 p. m. Un autre omnibus pour le Cap Rouge, partira tous les jours du Cap Rouge, à 7 heures du matin, et de Québec, chez M. Duquet, orfèvre, rue de la Fabrique, à 5 1/2 hrs de l'après-midi.

ST-AMBROISE (Jeune-Lorette.)

Départ de Québec, tous les jours, à 4 heures p. m., de chez Ant. Biondeau, épicière, coin des rues de la Couronne et St-Valier, St-Roch. Prix: 50 cents aller et retour.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P.M., chez Jean Lemelin, épicière, 111, rue du Pont, St-Roch. Départ du Château Richer à 6 1/2 heures du matin. Prix: aller et retour 50 cents.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 1/2 heures P.M. Prix: 70 cents aller et retour.

BARRIÈRE DU SAULT MONTMORENCY

Partira du Pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 hrs. et à midi. L'après midi à 5 heures. Prix, 20 cts aller et retour.

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

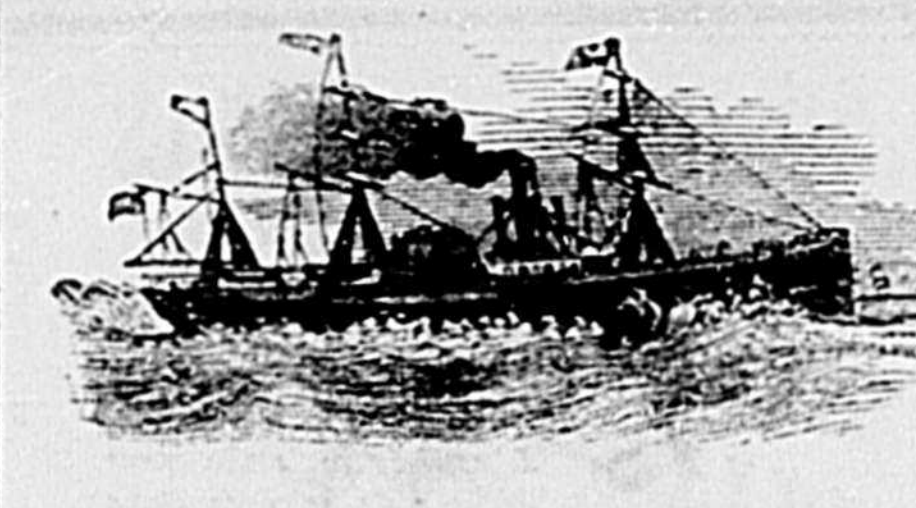
Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix: 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir. Prix: 5 cents.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir. Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix: 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1885—ARRANGEMENTS D'ETE—1885

Les lignes de cette compagnie se composent de vaisseaux en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Table listing ship names, tonnage, and commanders for the Allan Line.

Les vapeurs du service de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUÉBEC ET MONTRÉAL

Table with 4 columns: De Liverpool, De Derry, Steamers, De Québec, listing ship names and dates.

PARTANT DE HALIFAX A DEUX HEURES P. M.

Table listing prices for passage from Halifax to Québec via Liverpool.

Les vapeurs du service de GLASGOW, QUÉBEC ET MONTRÉAL

Table with 3 columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal ou vers le, listing ship names and dates.

Les vapeurs du service de LONDRES, PLYMOUTH, QUÉBEC, ET MONTRÉAL

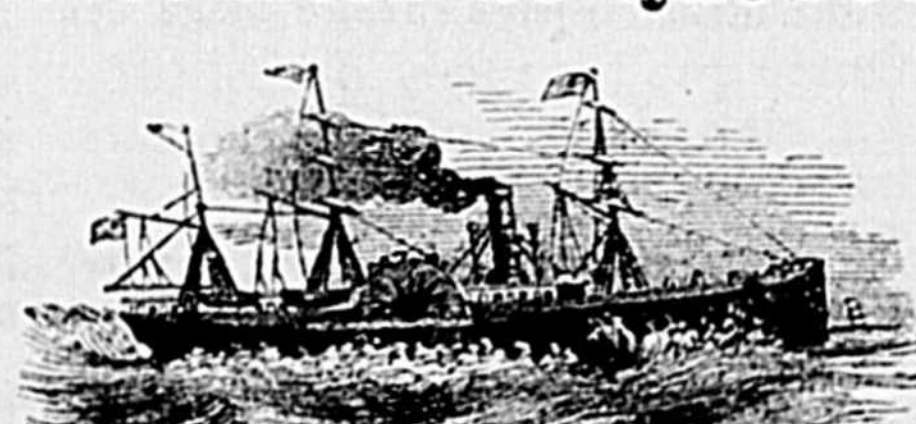
Table with 3 columns: De Londres via Plymouth, Steamers, De Montréal ou vers le, listing ship names and dates.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

Il y a à bord de chaque navire un médecin. Des billets de couchage pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon chaque SAMEDI MATIN, à NEUF HEURES précises. Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co, Agents, Québec, 21 août 1885.

LA COMPAGNIE DES Steamers de Québec



Le steamer Miramichi, capitaine A. Baquet, à l'intention de partir pour Pictou, arrêtant à la Pointe-au-Père, Percé, Summerside et Charlottetown, MARDI, le 8 SEPTEMBRE, à 2 heures P.M. Ce steamer offre un excellent confort aux passagers. Pour le fret ou les passagers, s'adresser à ARTHUR AHERN, Quai Atkinson, Québec, 3 juillet 1885.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE.



DE VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY, Tadoussac, Cacouna, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 23 du présent, les vapeurs de première classe bien connus "St-Laurence" et "Union"

partiront du quai St-André comme suit: Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 h. A. M., le St-Laurence pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! et arrêtera à la Baie St-Paul, Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac. Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.30 A. M., le Union pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie Saint-Paul, Ile aux Coudres, les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean. Laisant la Rivière-du-Loup—Pour le Saguenay, à 5.00 P. M., le même jour; et pour Québec, les mercredis, jeudis et samedis à 5.00 P. M., et les dimanches à 7.00 P. M.

On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, et au Bureau de la compagnie de Navigation à Vapeur du St-Laurent, quai St-André, et à bord du vapeur. A. GABOURY, Secrétaire, Québec, 12 juin 1885.

\$500 de récompense!

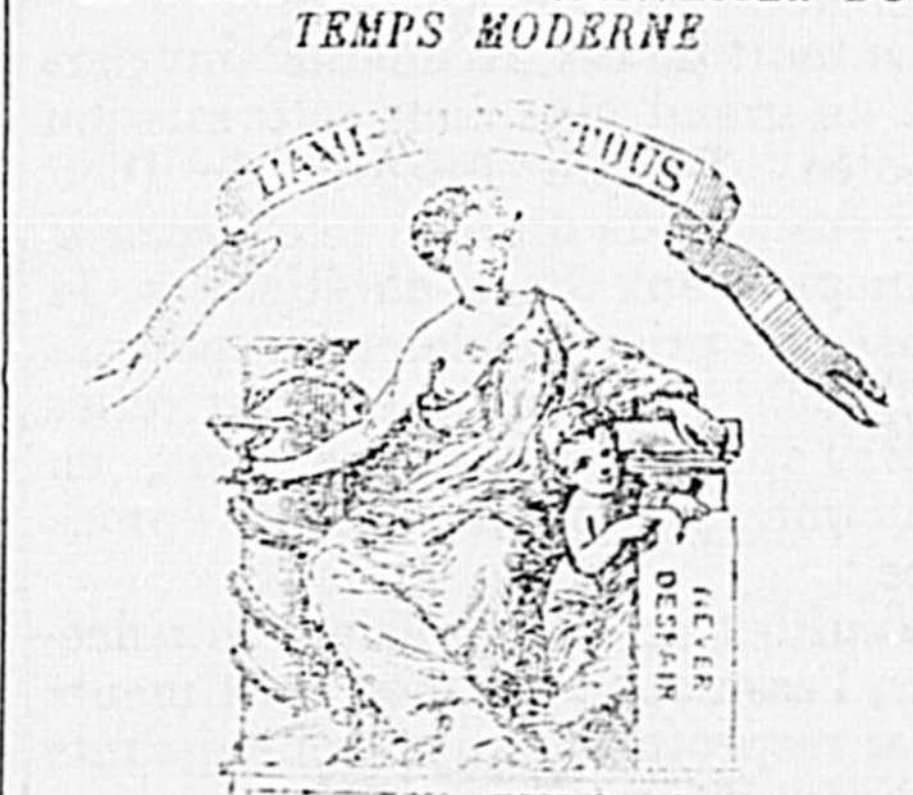
NOUS paierons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie du Dr West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales et donnent toujours satisfaction. Elles sont recouvertes avec du sucre et en grandes boîtes contenant 30 pilules; prix 25 CENTS. A vendre chez tous les pharmaciens. Déclarez-vous des contre-façons et des imitations. Les véritables sont faites seulement par JOHN C. WEST & Co., fabricants de pilules, 81 et 83, rue King Est, Toronto, Ont. Un paquet d'essai sera envoyé gratis par la malle sur réception d'un timbre de 3 cents. En vente par J. J. Veldon, 120, rue St-Joseph, Québec.



LA SANTÉ EST LA RICHESSE

Le traitement du docteur J. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool, ou du tabac, l'affaiblissement du corps, de l'esprit, ramolissement du cerveau, conduisant à la folie, à la dépression et à la mort, vieillissement prématuré, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre. Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. Un dollar par boîte ou six boîtes pour cinq dollars; envoyées par la malle, sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. Avec chaque commande que nous recevrons pour six boîtes, accompagnées de cinq dollars, nous expédions à l'acheteur la garantie écrite que nous lui remettrons son argent, si le traitement n'opère pas une guérison. Les garanties seront données par J. J. VELDON, Pharmacien, 120, rue St Joseph, Québec, seul agent autorisé pour la vente de ces remèdes Québec, 6 décembre 1884—Jan. 190

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les indigestions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères. Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival. Manufacturé seulement à l'établissement de professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/4d., 2s. 9d., 11s. 2 1/2s., et 33s. chaque boîte et pot, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'a, gents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification. Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé: THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London Québec, 2 novembre 1881—Jan. C

P. T. LEGARE

ENTREPOT d'Instruments Aratoires 461, Rue St-Valier, ST-SAUVEUR, QUÉBEC. Québec, 30 avril 1885—Am. 190

Semaine Sainte notée.

Le soussigné est heureux de pouvoir offrir aux Messieurs du Clergé, aux Communautés religieuses et au public en général, une nouvelle édition revue, corrigée et augmentée du livre intitulé: La Semaine Sainte ou la grande semaine, car c'est dans ce livre que nous trouvons des détails précieux sur la passion, la mort et la résurrection de notre divin Sauveur. Combien de personnes ont ouvert les yeux à la lumière de notre sainte religion en méditant sur les souffrances et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en lisant la semaine sainte ou en suivant les chants pendant les offices de cette grande semaine.

On pourra se procurer à la même librairie: Le Paroissien noté, dernière édition augmentée de toutes les nouvelles fêtes, etc., etc., aussi le nouveau Manuel des Congréganistes [sans renvois], tous les livres de piété en usage dans notre pays, tous les nouveaux ouvrages de piété religieuse, ainsi que tous les ouvrages contre la franc-maçonnerie européenne et canadienne, un assortiment d'articles religieux, tels que Chemins de Croix, Images, Statues et Statuettes, Chapelets, Cartes du rosaire, Médailles, etc., etc. Le soussigné se charge de l'importation, pour églises, des cloches de la célèbre fonderie de Mears, à Londres, Angleterre, ainsi que de toute autre commande que l'on voudra bien lui confier. Tousjours en magasin: Ostensoirs, Ciboures, Calices, Brevets, Encensoirs, Lampes pour églises, Ecoles, Hosties, Clerges garantis pureté, etc. Livres classiques, Fournitures de bureaux et d'écoles, Éditeur-propriétaire des deux magnifiques séries de cahiers de calligraphie en anglais et en français—Approuvées toutes deux par le Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec. Un exemplaire libéral est accordé pour les achats au comptant. Une visite est sollicitée.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE, No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 18 mars 1885 1103

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885—Arrangements d'Été—1885 L'É et après LUNDI, 1er JUIN 1885, les trains de cette voie ferrée circuleront chaque jour [les dimanches exceptés], comme suit: Les trains quitteront Lévis Pour Halifax et St-Jean..... 8.15 A. M. Ste-Flavie..... 2.15 P. M. Rivière-du-Loup..... 5.20 P. M. Les trains arriveront à Lévis De la Rivière-du-Loup..... 5.18 A. M. Ste-Flavie..... 1.35 P. M. Halifax et St-Jean..... 7.25 P. M. On peut se procurer des billets et obtenir des informations sur la route, le prix du fret et des passagers chez T. LAVERDIÈRE, 49, rue Dalhousie, Québec. D. POTTINGER, Surintendant en chef. Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 26 mai 1885. Québec, 20 juillet 1885

J. & W. REID

FABRIQUANTS DE PAPIER À LA PAPETERIE DE LORETTE FABRIQUENT le feutre pour toiture, lambrassage et pour mettre sous les tapis. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer

À la Papeterie du Pont Rouge

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois. MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour reliures, tapisseries. Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier de métaux et de fournitures pour la marine, etc., etc. On paye le plus haut prix pour toute sorte de toile, corlages, chiffons, recoures de papier et toutes sortes de vieux métaux. Québec, 26 octobre 1882

EN VENTE.

RÈGLES, PRIVILEGES ET CÉRÉMONIAL DU TIERS-ORDRE DE Saint-François en vente chez M. N. S. HARDY, libraire, basse-ville. Cet ouvrage vient d'être publié avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Il renferme une foule de renseignements utiles et indispensables aux tiers-cordons. Québec, 14 avril 1885. 179

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC Québec, 5 sept 1885

CONDITIONS

Courrier du Canada

Prix de l'abonnement: ÉDITION QUOTIDIENNE. CANADA (Un an.....\$6.00 (Six mois.....\$3.00 ET ÉTATS-UNIS: (Trois mois.....\$1.50

ANGLETERRÉ..... (Un an.....25s stg. (Six mois.....12.6 " (Trois mois..... 6.3 "

FRANCE..... (Un an.....60 francs (Six mois.....30 " (Trois mois..... 15 "

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous.....50 centimes Pour chaque insertion subséquente.....25 " Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion, et de 5 centimes pour les insertions subséquentes. Réclames: 20 cents la ligne. Les annonces, les réclames, les abonnements doivent être adressés à Leger Brousseau, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE, RUE BUADE, HAUTE-VILLE Québec.

Maintenant en vente

" Courrier du Canada. " HISTOIRE DE LA Paroisse du Cap Santé DE 376 PAGES, Par M. l'abbé F.-X. GATIER. Québec, 19 mai 1885. 705

\$10 À \$1,000

DEPOSEES dans le STOCKS WALL STREET, conduisant à la fortune tous les mois. Livres envoyés gratuitement expliquant tous choses. Adresser BAXTER & GLIS, Banqueroute 17, Rue Wall, New-York. No 9, rue Duade, Haute Ville, Québec